

étoiles étincelantes dans un ciel sans nuages éclairaient doucement les clochers de Nuremberg, lorsque Hyrcanus, appuyé sur un bâton, et Lorenz portant ses ailes se rendirent au fond du jardin de l'horloger, lequel jardin était situé près des remparts. Le couvre-feu était sonné depuis longtemps et tout dormait. Une petite porte fut ouverte par Hyrcanus; elle donnait près d'un escalier qui montait au rempart. Lorenz s'équipa, serra la main du vieillard, et gravit l'escalier. Bientôt Hyrcanus entendit un bruit d'ailes et vit une forme noire s'élancer dans les airs. Il prêta l'oreille. La sentinelle placée sur une tour voisine n'avait rien entendu. L'heure sonna, et la voix lointaine du guetteur placé sur le beffroi cria :

— Tout est tranquille. Priez pour les trépassés.

Hyrcanus, inquiet, s'enveloppa d'un manteau fourré et attendit, sans pouvoir se résoudre à rentrer chez lui. Il compta les heures avec anxiété. Minuit, deux heures, trois heures, résonnèrent dans les clochers. Les étoiles commençaient à pâlir et l'angoisse serrait déjà le cœur d'Hyrcanus, lorsqu'un frémissement d'ailes lui fit lever la tête, et que Lorenz, pâle et exténué, s'abattit près de lui. Hyrcanus lui fit boire un cordial, et l'accabla de questions.

Lorenz se remit promptement, ôta ses ailes intactes, et soutenant les pas de l'inventeur, le ramena dans la maison. Ils firent du feu et prirent quelque nourriture. Mais Lorenz restait sombre et silencieux. Il dit à Hyrcanus qu'il était obligé d'aller à Iitenbach, et ne le rever-

rait que dans deux jours. Hyrcanus le supplia de ne pas rester plus longtemps chez son frère, et lui promit d'employer ces deux jours à faire les préparatifs du voyage à Vienne. Ils se quittèrent au lever du soleil, et Lorenz ne tarda pas à franchir les portes de Nuremberg.

Bientôt, tout en chevauchant dans la campagne où les moissonneurs travaillaient déjà, Lorenz, brisé de fatigue, revit en esprit ses aventures nocturnes, et se demanda s'il n'avait point rêvé.

D'abord, d'un essor calme et rapide, il avait volé vers les montagnes et, à la douce clarté des étoiles, aperçu les tours de Drakenberg où flottait la bannière seigneuriale. Malgré l'heure avancée (il était plus de minuit) des lumières brillaient à plusieurs croisées. Mais une seule intéressait Lorenz. C'était la petite lampe qui éclairait la chambre d'Hilda, au sommet de la tour de l'ouest. Afin de n'être pas aperçu du veilleur, placé sur le donjon, Lorenz abaissa son vol, et, rasant les murailles, s'éleva sans bruit et vint aborder au balcon d'Hilda. Sa fenêtre était ouverte. N'osant entrer, il appela doucement et frappa aux vitraux. Profond silence. Il avança la tête : la chambre était vide. Quelques vêtements épars, une cassette ouverte d'où sortait un fil de perles et un bouquet de roses étaient placés sur le lit, qui n'avait pas été défait. La chambre était en désordre, mais pleine de parfums et d'un air de fête.

Quelques lointains accords de musique arrivèrent aux oreilles de Lorenz. Il ressortit, et, reprenant son vol, franchit les cour-